

Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire – N°5 été 2005 , prix libre...

Attention ! Dangereux Prédateur en liberté



Il y a plus d'un mois, un référendum foireux baignant dans une atmosphère pleine de haine, de bêtise et de mépris a, semble-t-il, entrouvert la porte à une bête sauvage qui, à l'affût, attendait tranquillement son heure. Les incidents de Perpignan, ceux des 4000 et surtout les derniers attentats de

Londres vont sûrement alimenter un peu plus la bête et lui permettre de distiller avec une certaine efficacité un dangereux discours populiste qui a déjà fait ses preuves dans un passé pas si lointain ! Malgré des erreurs et un peu trop de précipitation, la bête a continué ces derniers mois sa lente (?) ascension vers la consécration tant attendue. De vulgaire nain de jardin qu'il était voilà quelques années, il est passé, talonnettes et casquette de funeste augure en plus, au stade de petit dictateur en puissance.

Tout doit être fait au plus vite pour que cette ascension soit stoppée et que sa chute soit irrémédiable. Il y a urgence car, après, tout peut arriver même les plus terribles dérapages. Sommes-nous assez conscients du danger et assez décidés pour nous lancer dans ce combat difficile mais indispensable pour éviter une tragédie « annoncée » ? Il est évident qu'une fois de plus il ne faudra compter que sur nous-mêmes et non sur d'éventuels représentants toujours prompts à négocier ce qui est en aucun cas négociable !

En 2007, il sera trop tard. Ne perdons pas de temps !

Le catholicisme est le tombeau, de la pensée, du cerveau ;
le protestantisme, le tombeau de la conscience, du sentiment, du cœur.
Auguste Blanqui

Tous en colère
L'avant-Scène, la chômeuse : p 2

**Capitalisme
à la poubelle**
Le cauchemar de Darwin : p 3
Killerkapitalismus : p 4
Dossier Feursmétal, suite : p 5

La gueule toute verte
Histoire de fuste : p 6
Histoire de transports : p 7

Bouffe-curé
Sabrons le goupillon : p 8
Vive les infidèles : p 9

Révolte culturelle
Tel père, tel fils :
Les Watkins : p 10, 11

Mauvaises lectures
Presse panoranar : p 12, 13

Rendez-vous de l'été
P 14, 15

Poètes, vos papiers p 16

**La France est
comme son
camenbert : quand
on l'ouvre, ça pue .
(graffiti Mai 68)**

2 – Tous en colère

L'AVANT-SCENE à la trappe !

Début mai, le conseil général de la Creuse adopta l'avant-projet définitif (APD) d'extension du Musée Départemental de la Tapisserie d'Aubusson qui devrait permettre de créer un véritable pôle multiculturel (musée, théâtre, médiathèque, café-musique). Le montage financier de ce « petit » projet laisse à la charge du département 6 millions d'euros. En ces temps difficiles, la culture reste chère !

Mais là n'est pas le problème pour l'instant, il y a autre chose de préoccupant. Entre le début et la fin du mois de mai, le café-musique de L'AVANT-SCENE disparaît du projet pour faire place à un restaurant. C'est sûr, il n'y en a pas assez à Aubusson ! Que s'est-il passé ? Tout est loin d'être clair dans cette affaire : que d'interrogations !

Des réactions apparurent assez vite : un « mouvement de citoyens sans appartenance politique » distribua un LETTRE OUVERTE dans laquelle il alertait la population d'Aubusson des conséquences de cette restructuration du musée départemental de la tapisserie (démolition de la piscine et du café-musique de L'AVANT-SCENE) et

l'appelait à refuser celle-ci (par quels moyens ? Une pétition à signer, c'est tout !) tant que les élus n'auraient pas présenté des « réponses acceptables » aux problèmes suscités par cette nouvelle situation. Etonnement, un autre « comité de défense des services culturels et sportifs du bassin d'Aubusson » a vu le jour (lui même appelant à signer une autre pétition !) mais là, il n'est question que du problème de la piscine, plus trace de culture. Et on n'hésite pas à employer les grands mots (service public indispensable). L'AVANT-SCENE disparaît des revendications, On peut supposer que pour ce comité, le café-musique n'est ni un service, ni public, ni indispensable. Le ton est donné, d'ailleurs la pétition est adressée au conseil de la communauté de communes et non au conseil général !

Il ne manquait plus que cela : des luttes intestines, politiques au possible qui ne relèvent même pas forcément d'un affrontement droite-gauche. Il faut espérer que L'AVANT-SCENE ne fasse pas les frais de ces ridicules mais habituelles querelles d'une vie politique bouffée tant par des ambitions personnelles que par la folie dévastatrice du pouvoir.

S'il y a une lutte pour sauvegarder le lieu culturel « indispensable » et de « service public » qu'est L'AVANT-SCENE, il

faudra s'en donner vraiment les moyens et ne pas compter sur quelque chimère politicienne.

Tous les libertaires, par tradition et par



idéologie, sont très attachés à la culture ; aussi devraient-ils être présents dans cette lutte, à condition qu'elle ait vraiment lieu et qu'elle ne soit pas entachée d'arrière-pensées douteuses.

Dernière nouvelle : lors d'une réunion très récente, un accord aurait été trouvé pour installer le café-musique qui resterait vacant. Affaire à suivre à la rentrée...

UNE CHOMEUSE QUI A VOTE NON

Je fais partie de ceux qui ont voté Non. Pour se compter je crois, en regrettant qu'on ne nous ait pas posé oui ou merde, plutôt.

En n'en faisant pas toute une histoire, non plus : j'ai mis un bout de papier dans une urne, pour la première fois depuis bien longtemps, comme beaucoup d'autres.



Cette petite minute : je la ramène à ce qu'elle est : un tout petit acte comparé aux occupations d'Assedic, aux actions de solidarité et d'entraide qui font mon quotidien politique.

Il y avait écrit non, et simplement non sur ce petit bout de papier : il n'y avait pas écrit non de gauche, non LCR, non Copernic. Il n'y avait pas écrit "j'ai envie de voir un gouvernement de gauche ou d'extrême gauche en 2007".

Il n'y avait pas écrit non plus : " j'excuse les adjoints Verts de Paris qui votent non de laisser les mal-logés crever , ou j'autorise Claire Villiers à parler à la place des chômeurs.

Il n'y avait pas écrit j'oublie la loi Chevènement et les sans-papiers expulsés, j'oublie le PARE,, j'oublie les communistes de la Courneuve qui expulsent les mal-logés des 4000.

Ma foi, il aurait fallu être naïf pour croire que de Buffet à Mélenchon en passant par Besancenot, un seul ne tenterait pas de s'approprier des millions de petits bouts de papiers.

Gardez les camarades, vous n'aviez pas à Bastille les gens qui les ont mis dans les urnes. Pauvre Marie Georges qui n'a même pas compris que tutoyer Jack Lang sur France 2 la rapprochait à nos yeux encore un peu plus de cette triste clique qui nous opprime à tour de rôle.

Pauvre petit facteur qui répète mot pour mot la même déclaration et la même blague sur deux chaînes à un quart d'heure d'intervalle, qui n'a même encore compris que nous zappons sans cesse , aucune envie d'écouter la logorhée jusqu'au bout, juste le plaisir de se payer les visages dévastés d'un Hollande ou d'un PPDA.

Etiez vous vraiment heureux ce soir là, ou vous doutiez-vous déjà, que non on ne repart pas encore comme en 40, vous avez déjà tout essayé, la gauche plurielle, la gauche durable, la gauche 100 pour cent à gauche, la gauche citoyenne, la populaire, l'anti-libérale, l'écologiste , la réaliste.

Alors allez y pour une nouvelle pantomime devant un public restreint, mais enfin, et pour les fatigués tournez la tête et regardez les lycéens lutter : ça rafraîchit.

Du rêve cynique d'un capitalisme triomphant au *Cauchemar de Darwin*

Nous avons eu l'occasion de pouvoir voir dernièrement à Aubusson « *Le cauchemar de Darwin* », un documentaire qui est entrain de faire un tabac bien au delà d'un public altermondialiste déjà acquis à ce genre de dénonciations. Pourquoi un tel impact pour ce documentaire (Prix du meilleur film documentaire européen 2004, très largement mérité) somme toute « ordinaire » dans ce monde de capitalisme triomphant au cynisme à tout épreuve ? La puissance inégalée de l'horreur montrée y est sans doute pour beaucoup mais aussi ce sentiment de s'enfoncer dans un abîme mondialiste sans aucune limite (le contexte du référendum a dû aussi avoir un poids non négligeable compte tenu des discussions idéologiques qu'il a suscitées). On peut y rajouter des sentiments d'impuissance, de frustration qui ne sont, en réalité, que la face visible d'une mauvaise conscience se faisant de plus en plus prégnante chez nombre de militants et non-militants.

Mais que nous montre ce documentaire réalisé par le franco-autrichien Hubert Sauper ? Dans les années 60, on introduisit un prédateur très efficace, la Perche du Nil, dans l'immense lac Victoria (en Afrique aux confins de la Tanzanie), ceci à titre d'expérience scientifique ! Le désastre écologique annoncé mit une quarantaine d'années à se réaliser : toutes les espèces autochtones furent décimées, exceptées les crocodiles. Il ne fallut pas longtemps pour que s'implantent des usines de transformation et de conditionnement de filets de poisson, tout cela avec l'aide et la conscience de « bien faire » (créer de la croissance économique) de quelques technocrates européens chargés de vendre du mirage économique à tout va. Au désastre écologique, quelques années à peine ont suffi pour que s'ajoute un désastre humain à l'allure de cauchemar incommensurable. Le nouvel ordre économique voulu au nom d'une mondialisation aveugle et cupide n'a pas fait de quartiers pour les habitants malchanceux de cette côte tanzanienne : pauvreté exacerbée, sida, drogue, faim, prostitution, assassinat,... la mort rôde partout, des crocodiles d'une drôle d'espèce prolifèrent !

Loin d'être un documentaire scientifique

(même si les problèmes de l'équilibre des chaînes alimentaires et de la biodiversité peuvent être posés), ce film est un véritable réquisitoire contre les ravages de la mondialisation libérale (capitaliste, si on préfère employer un vocabulaire plus « archaïque » mais sûrement moins faux-cul). Comme on peut s'en douter, le tournage ne fut pas de tout repos : travail avec de fausses identités, « graissage » de pattes en tout genre, petit séjour tout frais payés dans les accueillantes prisons tanzaniennes,... Après tout cela, on a un documentaire en forme de coup de poing qui laisse groggy même le spectateur le plus endurci.



Très vite une question se pose : mais que peut-on faire ? La première réaction est souvent l'arme du boycott : des habitants se sont mobilisés pour essayer d'obtenir le retrait de la perche du Nil des supermarchés locaux (à signaler que l'on trouve couramment des filets de ce cher poisson dans la plupart des grandes surfaces creusoises), des pétitions commencent à fleurir,... Autre réaction qui peut prêter à sourire, celle d'une élue Verte (pas moins que vice-présidente du Conseil régional de Bretagne !) qui envisage de demander l'ouverture d'une mission d'enquête sur l'implication de l'Union européenne dans cette affaire (se rappelle-t-elle ce qu'a

donné la mission d'enquête sur l'implication de la France dans le génocide rwandais ? A par une belle unanimité politique -- chiraquiens, socialistes, verts et autres -- pour s'indigner d'une telle accusation, pas grand chose !).

Face à toutes ces réactions, Hubert Sauper reste plutôt circonspect comme on peut le constater dans Télérama (mai 2005) qui le cite : « *Je suis heureux que mon film fasse travailler les cerveaux, mais le boycott est une lecture vraiment trop simpliste. Il est même contre-productif puisqu'il aurait pour effet, entre autres, de mettre au chômage les milliers de Tanzaniens dont l'emploi dépend de la perche. J'aurais pu réaliser exactement le même documentaire dans n'importe quel pays pauvre, avec n'importe quelle ressource naturelle : en Angola avec le pétrole, en Sierra Leone avec les diamants, ou au Honduras avec les bananes. Si je faisais ces films, est-ce que les gens boycotteraient le pétrole, les diamants ou les bananes ?* ».

Loin d'être d'accord avec cette réflexion, les libertaires le comprennent mieux lorsqu'il pense que « *l'anxiété collective est à la longue bien plus efficace que l'acte qui la soulage. Car elle finit, un jour ou l'autre, par se transformer en une réflexion politique* » et encore plus lorsqu'il espère que son film « *puisse établir un pont entre le savoir et la conscience, l'information et la réflexion* ». N'est-ce pas ce que s'échinent à faire nombre de libertaires depuis des décennies ?

Ce documentaire étant très riche, il resterait beaucoup à aborder : ces avions cargos qui loin d'arriver à vide en Afrique sont le plus souvent bourrés d'armes même s'il est bien difficile d'avoir des informations précises, tous ces mercenaires « civils » la plupart originaires de pays de l'ex-URSS à la dérive, les relations peu regardantes entre « experts/diplomates » européens et hauts responsables politiques tanzaniens,...

De se dire qu'en fin de compte, les Africains nourrissent des Européens qui leur fourniront des armes en contrepartie pour qu'ils puissent s'entretuer tranquillement, il n'y a de quoi être déprimé ! Et que certains fassent l'éloge de leur sacro-sainte mondialisation libérale, alors là, il y a de quoi être enragés !

Rencontre avec le biologiste Michel M'Voula Stieri

Tu viens de voir pour la première fois *Le Cauchemar de Darwin* : qu'en penses-tu ?

C'est un film très instructif et très poignant. Tout ce que nous voyions dans ce film, c'est la réalité et même, je dirais que c'est peut-être la partie visible de l'iceberg. Nous n'avons pas ici un cas exceptionnel, c'est un exemple parmi d'autres.

Pour nous, il y a un moment frappant dans le film, c'est quand on voit ces représentants de la communauté européenne venir plus ou moins constater ce qui a été fait avec les fonds distribués : ce n'est qu'éloge de l'extraordinaire esprit d'entreprise, de la modernité des structures de niveau international, des infrastructures performantes, rien sur les

4 - Capitalisme à la poubelle

gens et leur terrible situation. Et je ne parle même pas de la manière condescendante et méprisante avec laquelle cela est fait. Comment ressens-tu cela en tant qu'Africain ?

De quelle communauté internationale parlons-nous ? Ne font-ils pas exprès de dire que tout va bien alors qu'ils savent pertinemment que cela ne va pas du tout ? Seraient-ils corrompus ? A aucun moment, ils ne soulèvent les problèmes de fond. Je ne peux pas avoir confiance dans cette communauté internationale. Il n'y a qu'à voir, par exemple, ce qui vient de se passer au Togo avec les dernières élections. Tout cela est bien triste. Les Africains doivent se battre et ne pas compter sur la communauté internationale.

Le film soulève le problème des trafics d'armes même si ce n'est pas très clair. L'Afrique envoie paradoxalement de la nourriture en France et, nous, on leur envoie des armes. Que t'inspire cet étrange échange commercial ?

Ca me fait sourire mais en même temps ça me fait pleurer ! Mais ce n'est

pas que la France, il y a l'Europe. D'où viennent les marchands d'armes ? D'où viennent les armes ? D'où viennent les pilotes des avions cargos ? En fait, le commerce de la perche du Nil n'est, peut-être, qu'un trompe l'œil ? Le véritable problème, ne serait-il pas le commerce des armes ? On se moque de la population africaine : les gens peuvent mourir, l'important c'est le profit. Ce sont les mêmes marchands qui vendent des armes aux opposants ou « rebelles » et aux armées gouvernementales. Qui fait les enfants-soldats ? Nous n'avons pas besoin d'armes pour nourrir les enfants africains.

Il y a une quarantaine d'années, René Dumont a écrit un livre : « L'Afrique noire est mal partie ». Quarante ans plus tard, où en est-on d'après toi ?

Personnellement j'ai connu R. Dumont. La question, ne serait-elle pas plutôt : l'Afrique est-elle vraiment partie ? Qu'on fait les générations qui ont pris le pouvoir il y a quarante ans ? On ne pouvait pas penser que ces dirigeants puissent rester plusieurs décennies. C'est

un peu comme si l'Afrique était toujours à son point de départ après la décolonisation. Même plutôt en pire ! Tant que les dirigeants africains resteront complices des responsables de la communauté internationale, on ne pourra rien. Nous devons continuer à nous battre, ce sera pour les générations futures.

Michel M'Voula Stieri est un biologiste congolais qui enseignait la biochimie à l'Université de Brazzaville. En 1999, en pleine guerre civile, il a dû quitter le Congo laissant, là-bas, sa femme et des enfants. Arrivé en France, il a travaillé à l'Institut de biotechnologie avec A. Trémolières. Aujourd'hui, il vit dans la région parisienne où il n'a toujours pas pu obtenir la venue de sa femme et de ses enfants compte tenu de la politique gouvernementale française et européenne très « sévère » vis-à-vis de tout étranger. Nous sommes bien loin du temps où la France se présentait comme terre d'accueil, terre de refuge !

KILLERKAPITALISMUS

La plupart des livres qui abordent ce concept (cette théorie ?) sont en allemand mais on peut s'en faire une petite idée avec le bouquin de Jean Ziegler : « **Les nouveaux maîtres du monde** ». On peut en faire un résumé (!) en 4 points :

1. Les Etats pauvres entrent en compétition féroce pour attirer les investissements productifs contrôlés par des entreprises étrangères de services. Ils le font en diminuant des normes sociales déjà squelettiques.

2. Les délocalisations, SOUVENT EUROPEENNE (je souligne parce que y'en a marre de représenter toujours les US comme l'affreux ogre. Depuis 1995, c'est bel et bien l'UE qui joue le rôle le plus agressif dans l'accélération mondiale de la libéralisation tous azimuts au sein de l'OMC). Ces délocalisations se font au profit de **Zones Spéciales de Production**, zones où les normes sociales et environnementales des pays hôtes sont peu ou pas appliquées. Par commodités appelons-les Zones Franches. Par effet retour, l'Etat d'origine (en Europe le plus souvent) cède sur les normes sociales pour limiter la casse.

3. Les travailleurs de tous les pays entrent en compétition. Ceci est frappant dans la façon dont les maquiladoras mexicaines (parmi les plus anciennes zones franches, puisque les premières datent de 65), ont perdu 200 000 emplois entre 2000 et 2002 au profit des Zones Franches Chinoises plus récentes. La concurrence effrénée entre les diverses catégories de travailleurs entraîne

une démobilitation, une désyndicalisation massive.

4. Se développent alors fracture sociale ouverte, solidarités rompues, guerre public-privé autochtone-étranger.

On voit que le dispositif central de ce *nouveau capitalisme "tueur"* est constitué par les Zones Franches, qu'on peut traduire par "Zones de non droit investissant dans les productions d'exportation les plus juteuses, au détriment des peuples concernés". L'exemple des Maquiladoras est édifiant : elles représentent aujourd'hui la moitié des entreprises mexicaines, et 45% des exportations vers les US. Les ouvriers (principalement des ouvrières) y ont vu leur salaire divisé par 2 en 10 ans. Les Zones Franches étaient au nombre de 79 en 75. En 2004, on en compte 3000, représentant 42 millions d'ouvriers dont à peu près 70% sont des femmes, et un nombre non évalué de enfants. Les deux tiers se trouvent aujourd'hui en Chine, où la syndicalisation est criminalisée. Elles sont en croissance exponentielle. Avec les Zones de libre-échange et les paradis fiscaux, elles constituent l'outil de base de la **Mondialisation ultralibérale**. Il est important de rappeler que l'Union Européenne est devenue un acteur plus offensif que les USA depuis une dizaine d'années dans la mise en place de cette dictature mondiale du pèze et que dans cette guerre fanatique très punk dans ses objectifs (no future, kill the poors), les soc'dem' et nos chers socialistes Européens et surtout Français sont à la pointe. Pascal Lamy,

socialiste Français et ex-commissaire chargé du commerce et des relations avec l'OMC, va bientôt nicher son cul dans le siège directorial de l'OMC, ce qui n'est que justice après tout le mal qu'il s'est donné pour faire passer l'AGCS en force sur l'intégralité de la planète. *Le cauchemar de Darwin illustre parfaitement le mécanisme du développement défendu par l'OMC, le FMI, la BM, les US et l'UE. La libéralisation à outrance a commencé en Tanzanie en 85, peu après le déclenchement de la crise de la dette, au début des années 80. 20 ans après le bilan est là : l'espérance de vie à la naissance y a dégringolé à 43 ans, l'économie du pays est détruite. La Tanzanie exporte vers les pays riches ses ressources (café, coton, perche du Nil) et le pognon qui manque cruellement à ses services sociaux (remboursement de la Dette : 4,3 milliards de dollars entre 80 et 2002). Ce que la constitution Européenne essayait aussi de nous fourguer, soit dit en passant, c'est l'institutionnalisation du cauchemar de Darwin. Ne jamais oublier le rôle de l'Europe au niveau mondial, comme parrain important jouant de la sulfateuse pour se partager avec les autres parrains un monde mis en coupe réglée, débité à la tronçonneuse libérale.*

N'est pas abordé ici le rôle des industries de guerre et de la guerre en général comme moyen stratégique pour récupérer les morceaux les plus appétissants du gâteau, et faire fructueusement marcher le commerce. Ce n'est pas une raison pour l'oublier !

Laurence Biberfeld

Mayotte, petit joyau de la FrancAfrique

C'est une île de l'archipel des Comores, située dans le canal du Mozambique à 300 km de Madagascar et à 400 km de la côte africaine. Elle est légèrement plus peuplée que la Creuse (environ 140 000 habitants) et composée de populations assez variées, sans oublier les Métropolitains civils ou militaires.

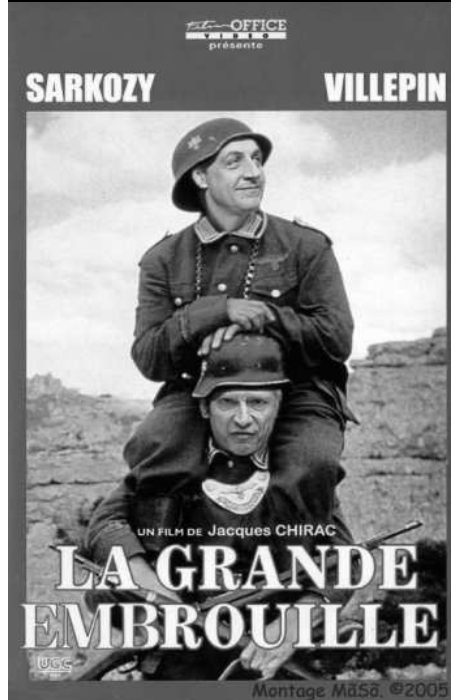
Son histoire récente a été directement élaborée par quelques officines plus ou moins secrètes des divers gouvernements français de droite comme de gauche ! En 1974, à la différence du reste des Comores, Mayotte « se prononça » lors d'un « référendum » (60 % de « oui ») pour son maintien au sein de la France. En 1976, un autre « référendum » organisé uniquement à Mayotte donna plus de 99 % (!!) de « oui » et l'île devint rapidement une « Collectivité Départementale » française. Bien sûr, tout cela le plus « légalement » du monde, sans aucune pression, pour le bien des populations à n'en pas douter ! Et ce n'est pas une vulgaire résolution votée par l'ONU en 1982 pour son attachement à la

république des Comores (demeurée sans effet bien sûr) qui changera quelque chose. On sait ce que pense la France de ce type de résolution : l'ONU peut se les mettre...

Depuis les liens étroits entre la France et sa « base » en océan indien ne se sont jamais relâchés, bien au contraire : ce n'est qu'« échanges ». De jeunes mahorais viennent se frotter sur place (en Creuse et dans d'autres départements) à l'éducation française mais c'est aussi, tout dernièrement, l'entraînement de légionnaires passés par Mayotte dans le camp de La Courtine. Entraînement aux combats de rue, au maintien de l'ordre, ... Il faut bien s'adapter, n'est ce pas ? Sans oublier, l'envoi discret de barbouzes, de mercenaires, de trafiquants en tout genre dans ce charmant archipel, tous bien intentionnés !

Après les réunionnais de Debré dans les années 60 (cela a été évoqué dans un précédent CREUSE-CITRON), ce sont les mahorais, toujours de l'océan indien, qui ont la « chance » de goûter à la civilisation franc-africaine par l'intermédiaire de la Creuse.

**Au programme
cet été
Au cinéma L'Elysée**



Dossier FEURSMÉTAL Commune de FEURS, Loire. Victoire complète des associations, des syndicats et de la CRIIRAD.

Les dirigeants de la fonderie Feursmétal abandonnent leur projet d'utilisation des ferrailles contaminées en provenance de l'industrie nucléaire pour la fabrication de pièces en acier moulé.

La SOCATRI (Areva) ne pourra pas se débarrasser de ses stocks radioactifs en les bradant à la fonderie Feursmétal.

La CRIIRAD qui se bat depuis plusieurs années sur ce dossier se félicite de ce résultat.

Le projet était en effet illégal. La CRIIRAD avait interpellé à ce sujet les autorités et obtenu des audiences aux deux ministères concernés : celui de la Santé (fin octobre 2004) et celui de l'Ecologie (fin novembre 2004). Au cours du second entretien, le directeur-adjoint de la DGSNR (M. Bourguignon) avait fini par admettre que le projet n'était effectivement pas conforme à la réglementation. Il avait toutefois ajouté que ce n'était pas vraiment grave puisque la fonderie n'obtiendrait pas l'autorisation de fonctionner sur un plan industriel. Nous avons objecté que les promoteurs du projet ne souhaitaient pas conduire des recherches ni des expérimentations mais bel et bien une activité industrielle. Nous avons donc insisté



pour que la DGSNR en avise au plus vite la DRIRE Rhône-Alpes et les dirigeants de Feursmétal.

De toute évidence, la DGSNR n'a rien clarifié. De son côté, la CRIIRAD a largement diffusé les informations obtenues aux ministères mais les dirigeants de Feursmétal n'y ont pas cru. Nos déclarations ont cependant fini par les inquiéter puisqu'ils ont fi-

nalement pris contact avec la DGSNR.

Leur communiqué de presse de ce jour indique en effet " Des informations obtenues ces derniers jours auprès des Autorités nationales de sûreté nucléaire nous laissent penser qu'il n'y a pas de perspective d'industrialisation du procédé à court terme ".

Ces incertitudes, ajoutées à l'opposition massive de la population et des syndicats, ont provoqué la suspension sine die du projet.

Le projet était illégal et le choix du site ne pouvait être pire : on ne peut accepter que le recyclage de matières contaminées (même faiblement) soit confié à une entreprise non nucléaire, dépourvue de toute compétence en radioprotection, confrontée à des difficultés économiques, située de plus à l'intérieur de l'agglomération et marquée par la vétusté et un climat social délétère.

Informations complémentaires
www.criirad.org : communiqués de presse de AFE (Feursmétal), du syndicat CGT, articles réglementaires de référence, extraits du plan national de gestion des déchets radioactifs et lettre adressé le 12 octobre 2004 aux ministres de la Santé et de l'Ecologie.

Communiqué par Amy

Tant qu'il y aura de l'argent, il n'y en aura pas assez pour tout le monde

6 - La gueule toute verte

CONSTRUIRE ET HABITER AUTREMENT



températures extérieures. Tous les matériaux ont subi un classement en fonction de leur réaction au feu. Le bois d'une section supérieure à 18 millimètres, est classé en M3 « Moyennement inflammable ». On peut dire que la progression est de l'ordre de 1 cm tous les quarts d'heure. Quand on sait que les rondins, qui entrent dans la construction d'une fuste, ont un diamètre supérieur à 30 cm, le calcul de résistance est simple.

Les rondins étant traités avec un produit insecticide et fongicide, préventif et curatif, la maison ne demande aucun entretien. De plus, comme les troncs n'ont pas été rabotés ou équarris, ceux-ci ont gardé leur protection naturelle appelée "cambium" qui agit comme la peau face aux intempéries. Ces maisons ont également des débords de toits très larges, de façon à bien protéger les murs.

Alain P.

Une fuste est une maison réalisée avec des troncs d'arbres simplement écorcés, qui sont ensuite tracés, travaillés, ajustés pour s'emboîter les uns sur les autres. Les murs ainsi obtenus sont jointifs et étanches aux intempéries. Les rondins restent tels quels, ils ne reçoivent ni lasure ni vernis. Pour réaliser une fuste, on utilise des résineux, sapins, mélèzes, pins sylvestre, épicéas. Le mélèze est en tête avec une longévité allant jusqu'à 600 ans.

emploie le pied à coulisse. (2)

Après la première présentation du fût et le traçage de la préentaille, il faut la découper et façonner les facettes. On utilise la tronçonneuse. Il y a ainsi quatre facettes à chaque entaille d'angle. Ces entailles sont



(2) Le pied à coulisse

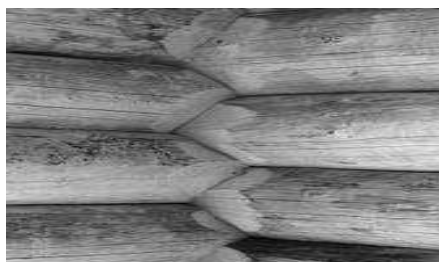
dites également "autobloquantes."

Le tronc ainsi préparé est à nouveau présenté à sa futur place. C'est à ce moment là qu'intervient le traçage final. Pour obtenir une bonne précision et afin de bien reproduire la forme du rondin du dessous sur celui du dessus, il faut un outil particulier : le "compas-traceur à double niveaux." (3) Il est équipé d'une pointe sèche en bas et d'un feutre en haut et de deux bulles à niveaux. Après avoir donné l'écartement et réglé les bulles à niveaux, on le plaque contre les rondins et on file le long du tronc. Chaque petite bosse que rencontre la pointe sèche est alors tracée sur le rondin du dessus. A l'entaille d'angle, il faut inciser le traçage à la gouge et au maillet. Puis il s'agit de découper tout ce qui a été tracé. Cela se fait à la tronçonneuse.

Le bois, de par sa composition, offre une excellente isolation thermique sans avoir à doubler l'intérieur. Dans les pays nordiques, 70 % des maisons sont construites en bois. Le bois seul peut offrir cette excellente masse thermique qui agit comme un frein et stoppe les déperditions de chaleur lors des variations de



(3) Le compas-traceur à double niveaux



La fabrication de ces maisons demandent des outils particuliers dont une grue (1) pour manipuler les troncs.



(1) Positionnement des troncs à la grue

Jusqu'à ce que le fût choisi ait trouvé sa place, il y a plusieurs étapes. Pour choisir le tronc en fonction de son diamètre, on

Le prix des matériaux :

Le bois brut résineux : son prix rendu-chantier varie de 60 à 80 euros /M3 pour du bois résineux de diamètre moyen 30 cm, selon l'essence et la qualité, et il faut 60 à 100 M3 pour construire une maison de 100M2, suivant sa complexité et le diamètre moyen des bois. Le budget bois brut est donc relativement faible. La TVA sur le bois brut est de 5.5%.

Les autres matériaux : fondations en béton ... ou en bois, toiture, menuiseries, cloisons légères, sols, électricité; sanitaire, chauffage : Leur estimation est beaucoup plus difficile, car elle dépend avant tout de la qualité des matériaux disponibles. Un budget de 300 euros par M2 semble un minimum.

Pour en savoir plus :

Il existe une association d'artisans fustiers qui suivent les « Règles de l'Art de la fuste » : Association des Compagnons de la Fuste. "ACF"

Contact : Marie Hénaux ACF les Farges 63880 le Brugeron

L'Association Bois Sacré T.C.B.
Techniques et Civilisations du Bois
La Combe Noire
19160 - Lamazière-Basse

TRANSPORTS : TRAFICS EN TOUS GENRES

Il y a peu, la ferme de Jeanne et P'tit Louis survivait avec une dizaine de vaches. Après approvisionnement en lait, beurre, fromage - dont la qualité me rappelait ceux de ma grand-mère - rituellement nous primes place autour de l'antique table et de quelques verres pour échanger propos et amitiés. P'tit Louis nous confia alors une anecdote montrant comment les échos de la mondialisation arrivent jusqu'aux étables Creusoises.

Du pétrole dans le yaourt ?

A l'époque où ils vendaient encore leur lait à la coopérative, le jeune chauffeur du camion de ramassage était arrivé un jour dans un tel état de fatigue que P'tit Louis l'avait fermement convié à un sommeil réparateur dans la paille accueillante de sa grange. Il s'avéra qu'il conduisait sans dormir depuis plusieurs dizaines d'heures ! A l'occasion, P'tit Louis apprit que son lait, si riche et crémeux qu'il effraierait maints citadins "nourris" à l'U.H.T., était mélangé en Aquitaine avec d'autres laits issus d'élevages intensifs, puis acheminé en Hollande pour terminer sa vie dans quelque "fromages" insipides... Cette petite histoire, révélatrice de la façon dont les capitalistes manipulent individus (paysans, salariés) et marchandises m'en évoque bien d'autres : visite (clandestine) avec des copains dockers dans un gigantesque entrepôt frigorifique occupé par une multitude de quartiers de bovins débarqués d'un bateau Russe couvert de rouille et attendant tranquillement un autre navire avant de poursuivre leur tour du monde; crevettes danoises acheminées jusqu'au Maroc pour être décortiquées avant de retourner au pays ; pommes de terre allemandes envoyées en Italie se faire laver et découper avant de retrouver la terre natale... Cet irrésistible mouvement perpétuel, source de fabuleux profits, est bien illustré par un simple pot de yaourt aux fraises, dont les divers ingrédients ont joyeusement parcouru 3500 km avant de se trouver enfin réunis !

Forçats de la route - Galériens des mers

Le secteur des transports est un des rouages de base facilitant l'accélération de la "mondialisation néolibérale". Grâce à un dumping social transformant marins et chauffeurs en esclaves modernes le(s) trafic(s) par terre, mer, air a considérablement augmenté. Cela permet d'acheminer les produits dans les pays et régions pratiquant les règles les plus attrayantes (pour les capitalistes) dans le domaine social mais aussi fiscal et environnemental.

La route a été privilégiée par rapport au rail. En France par exemple elle supporte 79% du trafic marchandises (85% du trafic voyageurs). Il est vrai qu'il valait mieux minimiser un secteur où les cheminots étaient traditionnellement organisés et com-

batifs. Les risques sont faibles de voir se construire une conscience collective dans une profession où le routier "vit" plus dans son camion qu'avec ses collègues. Le taux actuel de syndicalisation (1%) le montre bien. Cela n'empêche pas d'engager une privatisation progressive du ferroviaire : foin d'un service public "archaïque", en route pour privilégier des voyageurs "rentables" vers des destinations "rentables"; la folle herbe sauvage qui court le long de rails rouillés de la Creuse n'évoque-t-elle pas la fibre "écologique" de nos décideurs ? L'avenir est bien illustré après les trains privatisés anglais où se succèdent retards et accidents (voir le film de Ken Loach "The navigators").

Sur les mers les bas prix ont été facilités par de "pavillons de complaisance" permettant d'utiliser des marins sous-payés et sous-qualifiés. Quant aux navires, souvent à la limite d'épaves, combien de marées noires nous préparent-ils ? Actuellement les marins mènent des actions contre un projet de loi permettant d'employer encore plus de personnel à statut dégradé...

Dans les airs, la multiplication de compagnies "low-coast" (à bas coût) se fait sur le dos des salariés et au détriment de la qualité de la maintenance et des contrôles des appareils.

La démocratie étatique

Les pouvoirs économique-politiques ont utilisé la sous-tarifcation des transports pour favoriser une division en zones spécialisées - agricole, industrielle, commerciale, touristique - rejetant ainsi toute possibilité de cohésion territoriale adaptée aux réalités locales et aux choix des habitants, abandonnant au passage des régions dites "deshéritées" (Italie du Sud, Limousin...). Dans notre Société de "gagnants" on n'a que faire des "pauvres" ! L'Etat et ses serviteurs imposent leur démocratie contre toute velléité de démocratie directe à la base.

De même dans les grandes villes est planifiée la répartition entre logements à la périphérie et emplois au centre (tertiaire) ou en banlieue éloignée (industrie). Les résultats sont connus : augmentation considérable des trajets urbains, ségrégation entre centre-ville pour ménages "aisés" et banlieue pour "pauvres" et "problèmes". Cela permet aux caméras de fouiner ces zones où les "classes dangereuses" font peur, champ de manoeuvre pour les forces du désordre policières qui peuvent ainsi apporter la "sécurité", dans les rassurantes images du JT, aux téléspectateurs effrayés.

Les conséquences écologiques de ces choix sont liées au fait que 32% de l'énergie produite va aux transports, participant fortement à l'émission de produits nocifs, source de pollution et de déséquilibres climatiques. Ainsi la quasi-gratuité pour les industriels des impacts des transports sur l'environnement et la vie des populations revient à

transférer des coûts privés vers l'ensemble de la collectivité.

S'organiser pour ne plus subir

Les transports à bas prix ont aussi permis aux patrons de scinder la production en autant de maillons (filiales, sous-traitants...) disséminés en des lieux choisis pour minimiser les charges sociales, fiscales et environnementales. Les concentrations ouvrières dans de grandes unités, foyers de luttes et de prise de conscience de la force collective, sont en voie de disparition. Comment peser sur de petites entités économiques ? Les contacts avec les travailleurs des autres entités, habitant d'autres régions et pays, ayant des statuts différents, sont faibles, voire inexistantes.

Comment imaginer pouvoir lutter contre la machine de guerre capitaliste, broyeuse de vies et d'espoirs, sans s'employer quotidiennement à (re)développer l'organisation à la base des travailleurs des transports, et au-delà dans tous les domaines (paysans y compris) ? Contre la mondialisation, la solidarité concrète et l'internationalisme sont à redécouvrir. Nous ne comptons pas pour cela sur les appareils des centrales syndicales dites représentatives qui préfèrent assurer leur survie en tant que "partenaires sociaux".

Si aujourd'hui les mouvements sociaux semblent isolés et souvent vaincus, certains salariés (et lycéens) y redécouvrent parfois les prémises de la démocratie directe, assemblées générales, délégués mandatés, coordinations... Loin de nous, mais près du coeur, les Indiens s'opposent efficacement à la privatisation du gaz bolivien; en Argentine les mouvements de chômeurs et les salariés se mobilisent depuis de nombreux mois contre le pillage de leur(s) économie(s) et de leurs vies. Ils dénoncent l'ensemble du monde politique aux cris de "Que se vayan todos!" (Qu'ils s'en aillent tous!). Ils pratiquent l'action directe, reprennent à leur compte de plus en plus d'usines abandonnées par leurs dirigeants (actuellement plusieurs dizaines de milliers de salariés pour 200 usines environ); des chômeurs créent de petites entreprises collectives dans les quartiers pauvres (boulangeries...). N'attendez pas que les "grands média" vous en parlent; allez plutôt voir "The take", film-document actuellement programmé dans les salles obscures.

Même si les perspectives peuvent sembler lointaines, il faut dès maintenant nous poser des questions essentielles (que produire et comment, quelle coordination entre production et consommation...) car il ne s'agira pas d'autogérer la machine économique telle qu'héritée du capitalisme actuel. En tout cas il n'est pas question de déléguer les réponses à l'Etat et ses sbires.

ELAN NOIR

L'économie est blessée, qu'elle crève !

8 – Sabrons le goupillon

Dans la série des reality shows de la Creuse libertaire, après l'épisode "Alain et les R-G" voici l'épisode "Patrick et les curés".

Ayant décidé de renier son baptême, acte qui porte le doux nom d'apostasie, pour ne plus être compté parmi les chrétiens, Patrick a écrit à l'évêque de son lieu de baptême. Le chancelier de l'évêché en plus de lui fournir la photocopie de son acte de baptême avec la mention de son apostasie, s'est fendu d'une lettre des plus torrides. Cette provocation ne pouvant rester sans réponse, il a joué son jeu et posté sa réponse A suivre...

Le chantage au salut éternel du ratichon

Monseigneur l'Évêque m'a transmis votre lettre du 6 février dernier et j'y répons bien volontiers, même si votre décision me remplit de tristesse.

En effet, il s'agit d'un acte grave —renier son baptême— qui vous fait quitter la Communauté chrétienne et plus précisément, l'Église Catholique. Je souhaite à tout le moins que cette décision ait été préalablement bien réfléchie et libre, sans influence extérieure ou pressions morales.

Je respecte bien sûr votre décision, et vous prie de trouver ci-jointe copie de votre acte de baptême avec la mention de votre apostasie.

Cependant, je prends la liberté —sans aucune volonté de vous blesser ou de vous choquer— de vous partager quelques remarques ou questions à l'esprit :

- 1) Je vous rappelle d'abord, tout en respectant votre décision de quitter l'Église en reniant votre baptême, qu'il vous sera toujours possible, à quelque moment de votre vie, de réintégrer la Communauté chrétienne et de reprendre volontairement votre place au sein de l'Église (pour être franc, c'est ce que je souhaite de tout mon cœur).
- 2) L'Église n'a pas attendu la loi de 1978 ou la « CNIL » pour respecter la liberté de ses membres, même si c'est pour la quitter... Nous ne sommes pas une secte, grâce à Dieu ! L'Église respecte infiniment la liberté de ses enfants et la foi est toujours un acte libre. Non seulement votre décision est respectée, mais j'admire la clarté de votre démarche, et votre recherche —fort louable— d'une adhésion libre à ce que vous dicte votre conscience, et le rejet de toute ambiguïté.

J'espère ainsi que durant les années qui vont suivre, cette même Conscience, animée par une grande droiture, vous incite à rechercher toujours davantage la Vérité, à éliminer les faux obstacles, les préjugés ou les caricatures qui pour l'instant, vous font renier votre filiation divine acquise par le baptême.

- 3) Enfin, je me permets une question : vous évoquez le rétablissement de la vérité. Je serais bien curieux de savoir quels sont les motifs qui vous font apostasier ? Pour ma part, c'est bien la philosophie qui m'a amené au seuil de la Foi, et ensuite à mon adhésion libre au baptême que j'ai reçu dans l'Esprit Catholique à laquelle j'appartiens... Il est bien difficile pour moi de comprendre les motifs qui peuvent aboutir à l'inverse ! Expliquez-moi... A part le rationalisme franc-maçonnique, ou l'humanisme athée, j'avoue ne pas avoir d'autres intuitions !

Je conclus ces quelques lignes en vous assurant —même si ça vous fait « ni chaud-ni froid »— de ma prière pour vous, à deux intentions :

- la première est que la gravité de votre acte qui entraîne votre excommunication, automatiquement, n'entraîne pas, pour vous, la perte de votre salut...
- la seconde est que, sur le chemin de votre vie, vous puissiez trouver quelqu'un qui vous aide à « lever » les obstacles qui, aujourd'hui, vous empêchent en conscience d'aimer le Christ et son Église, et de goûter l'immense bonheur d'être chrétien.

Restant bien évidemment à votre entière disposition pour discuter de tout cela ensemble, et vous confiant à la Miséricorde du Seigneur, je vous prie de croire, Monsieur, à mon profond respect.

Modèle de lettre pour se faire rayer des comptes de la secte dominante

Monsieur l'évêque

Je soussigné ****, Né le *** à **
Baptisé en **** à ****

Vous serais reconnaissant de bien vouloir porter sur les registres de baptêmes en regard de mon nom, la mention "a renié son baptême par lettre du 6 février 2005 " et de me délivrer un "decicit" a fine" revêtu de votre sceau.

Ainsi sera rétablie la vérité que vous et moi respectons, et l'on évitera qu'au vu de mon nom sur ce registre je sois considéré comme appartenant à la communauté catholique.

De cette façon vos scrupules et les miens seront apaisés, et vos registres purs de toute ambiguïté.

Notez que légalement, l'Église ne peut refuser une requête de débaptisation, car elle serait passible de poursuites judiciaires au même titre que n'importe quelle secte.

Je vous remercie par avance de votre réponse et vous adresse, Monsieur l'évêque, toutes mes civilités.

Fait à ****, le ****

PS. Je vous rappelle que la loi "Informatique et Liberté" du 06/11/1978 vous fait obligation d'adresser copie de tout document comportant des données personnelles à qui en ferait la demande.

La réponse de l'apostasié de frais mais bouffe curé de longue date

Objet : votre courrier du 15 courant concernant mon apostasie.

Cher monsieur,

N'écouter que mon anticléricalisme primaire j'aurais pu être tenté de ne pas vous remercier d'avoir pris en compte ma demande car ce geste ne traduit rien d'autre que votre devoir et votre professionnalisme, mais, bien qu'éduqué en dehors de l'église, je n'en ai pas moins intégré quelques rudiments de politesse. Je vous remercie donc d'avoir si promptement rayé mon nom sur vos listes de baptême.

Tout serait parfait dans le plus chaotique des mondes improbables si vous n'aviez assorti cet acte de considérations épistolaires et moralisantes qui ont bien failli troubler ma joie d'échapper enfin à la triste statistique de la superstition.

Certes vous me flattez en me supposant des motivations liées au « rationalisme franc-maçonnique » ou à « l'humanisme athée », et vous me voyez attristé que ma décision entraîne un prélat dans la voie du péché. Hélas vous oubliez un athéisme plus radical, un athéisme libertaire, qui de Diogène à nos jours éclaire la pensée des hommes libres (par « libertaire » vous pouvez entendre « anarchiste » si cela peut vous aider dans votre taxinomie inquisitrice).

Contrairement à ce que vous pouvez penser, le fait que vous priez pour moi ne me fait pas « ni chaud, ni froid », cela me glace plutôt les sangs. Alors que j'étais benoîtement consigné sur vos listes d'ayant droit à l'opium du peuple et que comme quatre vingt dix pour cent de mes frères baptisés je menais une vie insouciant de "salut", vous et votre équipe d'intervention morale m'ignoriez superbement. Maintenant que je vous tire officiellement ma révérence vous prétendez vous occuper de moi. Je dois vous dire que je supporte mal cette ingérence dans ma vie privée et que je ressens cela comme une pression sectaire du plus mauvais aloi. Vous avez l'impudence de supposer que ma décision d'apostasie ait pu être prise à la légère ou sous l'influence de pressions extérieures, mais que faites-vous donc de différent en tentant de me soustraire à ce que vous nommez « faux obstacles, préjugés et caricatures » ?

Pourriez-vous garder le peu d'énergie qu'il vous reste pour abreuver de vos fadaises votre troupeau de moujeons promis à l'abattoir de l'histoire, et les protéger du contact des loups noirs et rouges qui les guettent à l'heure du gouter.

Tenez pour acquis que ce contact avec vous est le dernier que je puisse souffrir sous peine de subir une crise d'hypertension dialectique.

Ni dieu ni maître

Traité d'Athéologie

En ces temps où les communes rurales doivent restaurer à leurs frais des églises inutiles, où les grandes villes financent sur les deniers publics la construction de mosquées, où dieu fait un come back époustoufflant comme une vieille star du rock, où on ne peut pas écouter une heure de radio sans entendre au moins une fois quelques insanités religieuses, voilà un livre tonique et tonitruant qui regonfle d'espoir tous les bouffeurs de curés. Osons avec Onfray faire état de notre critique définitive de toutes les religions sans exclusive. Combattons le politiquement correct qui fait un amalgame définitif entre culture et religion, comme si critiquer les trois monothéismes c'était s'interdire de manger du couscous, de la carpe farcie ou de la dinde au marron.

Ecoutez le parler : "Les trois monothéismes, animés par une même pulsion de mort généalogique, partagent une série de mépris identiques: haine de

la raison et de l'intelligence; haine de la liberté; haine de tous les livres au nom d'un seul; haine de la vie; haine de la sexualité, des femmes et du plaisir; haine du féminin; haine du corps, des désirs, des pulsions. En lieu et place de tout cela, judaïsme, christianisme et islam défendent: la foi et la croyance, l'obéissance et la soumission, le goût de la mort et la passion pour l'au-delà, l'ange asexué et la chasteté, la virginité et la fidélité monogamique, l'épouse et la mère, l'âme et l'esprit. Autant dire la vie crucifiée et le néant célébré..."

Mais l'intérêt de ce livre c'est de poser que pardelà la critique des religions c'est à nous, les humains rien qu'humains, de construire une morale qui réconcilie les hommes et les femmes, qui revalorise tous les plaisirs mais également la pensée libre et l'intelligence curieuse pour assurer les règles d'une société libre, c'est à dire libertaire et hédoniste.

«Déconstruire les monothéismes, démystifier le judéo-christianisme - mais aussi l'islam, bien sûr -, puis démonter la théocratie voilà trois chantiers inauguraux pour l'athéologie. De quoi

travailler ensuite à une nouvelle donne éthique et produire en Occident les conditions d'une véritable morale post-chrétienne où le corps cesse d'être une punition, la terre une vallée de larmes, la vie une catastrophe, le plaisir un péché, les femmes une malédiction, l'intelligence une présomption, la volupté une damnation.»

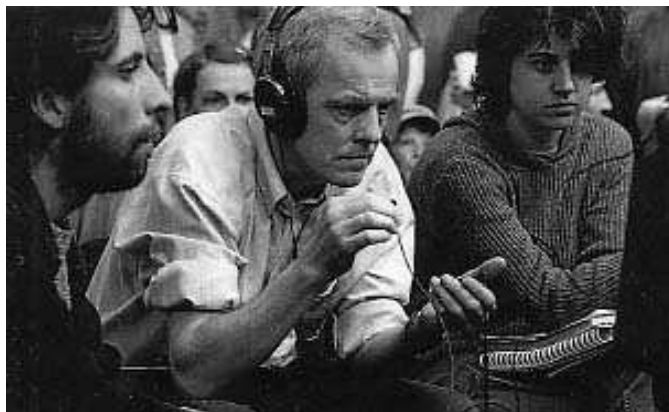
Michel Onfray, *Traité d'Athéologie*, Grasset 2005, 18,50€



"Avoir à mourir ne concerne que les mortels : le croyant, lui, naïf et niais, sait qu'il est immortel, qu'il survivra à l'hécatombe planétaire..."

10 – Révolte culturelle

Peter WATKINS, réalisateur hors norme.



Peter Watkins est un réalisateur courageux qui n'a jamais hésité à défendre, à n'importe quel prix, ses idées politico-cinématographiques ou ses analyses sur les médias dominants et leurs conséquences idéologiques des plus néfastes. Très rapidement, après avoir travaillé pour la BBC au début des années 60 (*La bataille de Culloden, la bombe*), il fut poussé dehors et mis à l'index de la profession. Ce rejet total perdue encore : sa critique des médias, sans aucune concession, est trop violente et pertinente pour être écoutée (je ne parle même pas d'être acceptée !) par l'« establishment ». Il ne peut être plus clair quand il nous dit qu'« aujourd'hui, un réalisateur qui refuse de se soumettre à l'idéologie de la culture de masse fondée sur le mépris du public, et ne veut pas adopter un montage frénétique fait de structures narratives simplistes de violence, d'actions incessantes, bref qui refuse la forme unique ou ce que j'appelle la monoforme, ce réalisateur ne peut tourner dans des conditions décentes. C'est impossible ». On comprend alors facilement pourquoi son œuvre cinématographique a tant intéressé les libertaires ; elle est tellement imprégnée de ce refus de soumission à une quelconque autorité, intellectuelle, technique ou autres qu'elle ne pouvait que les séduire.

Quittant l'Angleterre et parcourant le monde, Peter Watkins n'ayant

de cesse de mettre en accord sa vie avec ses idées, a pu construire une œuvre cinématographique des plus originales mais surtout exceptionnelle par sa compréhension et son approche inégalée du pouvoir immense que le cinéma peut avoir pour façonner et annihiler l'esprit « critique » (?) des spectateurs.

Aujourd'hui encore, Peter Watkins n'a pas abandonné le combat qu'il mène depuis plusieurs décennies (il vient d'écrire un livre à ce propos : *Media crisis*), celui d'initier une nouvelle manière alternative et anti-autoritaire d'utiliser certains médias audiovisuels, ceci sans oublier de dénoncer les médias dominants qui anesthésient tout sens critique (« *les écoles de cinéma, la profession, une immense majorité des cinéastes, sont devenus complices de ce système de manipulation généralisée. Il faut regagner l'humilité, cesser de se jouer la comédie, et filmer autrement autre chose* »).

Nous avons eu l'occasion en Creuse, en particulier à Aubusson, de pouvoir voir 2 de ses films. Il y a environ 4 ans, son fils Patrick était venu présenter son dernier film « *La Commune (Paris, 1871)* ». Celui-ci était le résultat d'un projet fou, d'une ambition extraordinaire, hors norme à de nombreux points de vue (d'une durée de 5 heures 45 !). Film fascinant qui nous raconte cette révolution à la fin tragique comme « *une histoire de résistance, d'engagement, de foi en une utopie* » associé à une critique acerbe des mass médias. Du paradoxe superficiel entre réalisme et anachronisme qui imprègne tout le film coule une magistrale « leçon » politique pour tous les idéologues en mal d'idées !

Il y a peu de temps (avril), Patrick est revenu à Aubusson pour nous présenter un autre film de son père, « *Edvard Munch, la danse de la vie* ». Bien que réalisé en 1973, il n'avait fait qu'une apparition-éclair, en 1976, sur les écrans français ! Surprenante découverte d'une biographie non conventionnelle du peintre norvégien mondialement connu pour son fameux « cri ». On pourra y trouver beaucoup de similitudes entre ce peintre et le cinéaste.

C'est à l'occasion de cette dernière venue que nous avons pu rencontrer Patrick et nous entretenir sur l'œuvre de son père mais aussi de ses propres projets et de sa dernière réalisation en Creuse.

F.L

INTERVIEW de Patrick WATKINS, réalisée à Eymoutiers par Francis laveix

Il y a 4 ans, tu es venu nous présenter « La Commune de Paris » et aujourd'hui tu reviens avec un autre film de ton père, « Edvard Munch » qui n'est pas du tout son dernier film puisqu'il a une trentaine d'années mais qui est presque inédit en France. Comment cela se fait-il ?

Effectivement, il n'était sorti, en France, que dans une seule salle à Paris ! On a eu la chance d'avoir un ami canadien qui avait l'ambition de sortir un certain nombre de films oubliés de mon père, notamment « *Edvard Munch* ». Il a fait des recherches au niveau de la télévision norvégienne et il s'est aperçu que le négatif et tout le matériel son avaient été perdus ! Il a alors cherché dans les différentes cinémathèques et il a trouvé du matériel (un alterné négatif ?) qui a pu être restauré en collaboration avec mon père. Une copie neuve qui correspond à peu près à l'original, alors, a pu être tirée. Par contre, le son original a été complètement perdu. A partir de là, nous avons négocié les droits pour pouvoir faire une sortie avec la coopérative de diffusion/distribution Co-

errances (Celle-ci a un statut particulier qui relève de l'économie sociale et solidaire : cela permet d'associer le plus grand nombre de personnes et de partager ainsi la prise de décision).

Ce film peut paraître comme étant un des moins « politiques » de ton père par rapport à d'autres comme La Bombe, Punishment park, ... une sorte de parenthèse dans son œuvre !

Je crois que mon père serait super énervé par cette approche. Pour lui, c'est un film éminemment politique à plusieurs niveaux. D'abord, parce que c'est un film qui traite du contexte culturel et social de l'époque, de la mainmise d'un certain pouvoir bourgeois et de ses codes dominants. On le voit très bien dans le premier tiers du film où les rapports de classe y sont montrés d'une manière très claire : les enfants travaillent à l'usine et les bourgeois profitent de la prostitution contrôlée par l'État. Et puis par ailleurs, pour mon père, l'acte de création, le fait d'être artiste, de dire des poèmes, de

dessiner un tableau est un acte politique en lui-même. Il le dit d'autant plus facilement qu'il a lui-même la prétention d'avoir quelque chose à dire par le biais de la pellicule. Des choses parfois politiques au sens étymologique du terme mais aussi parfois avoir simplement l'envie de s'exprimer, or à partir du moment où on ne s'exprime pas dans les codes dominants, on s'expose à l'opprobre et à la critique. Il y a un parallèle avec Munch dans la manière notamment dont les journalistes se sont déchaînés contre à la fois ses films et contre les œuvres de Munch. C'est vraiment révélateur d'un parcours et d'un positionnement politiques. Certes, il n'a jamais été encarté, il n'a jamais fait partie d'aucune organisation politique. Plus généralement il pense que c'est réducteur de mettre sur le même plan, les idées, l'engagement ainsi que la participation à des mouvements politiques et que souvent ce fut la cause du déclin d'un certain nombre d'idées. D'ailleurs, dès sa sortie, ce film a été critiqué notamment par les courants marxistes qui lui reprochaient d'a-

voir démarré une analyse socio-politique sur les conditions de vie puis de l'avoir abandonnée pour se concentrer sur une analyse plus subjective et personnelle des relations humaines. Chose que les mouvements politiques détestent : parler des relations sexuelles,... c'est vraiment pas leur tasse de thé ! A ce niveau là, mon père est inclassable aussi pour les journalistes, il est très facile de dire que ce n'est pas un film politique. En fait, le film est très politique. Il mêle à la fois politique en tant que culture d'un pays, culture dominante mais aussi en même temps politique dans le sens, comment l'individu lui-même peut se frotter à ces milieux, résoudre les angoisses et les problématiques que soulèvent le fait d'être différent dans une société qui ne laisse pas place à l'expression ?

Peter Watkins a du sentir qu'il avait eu un peu le même parcours que Munch, qu'ils se ressemblaient pas mal par certains côtés, en particulier par l'accueil particulièrement violent tant de ses films que des tableaux de Munch.

Oui, d'ailleurs, nous avons fait un premier petit dossier pour la sortie d' « Edvard Munch » dans lequel nous avons mis en parallèle des extraits de la presse par rapport aux tableaux de Munch et les extraits de presse, notamment lorsque « Punishment park » est sorti aux Etats-Unis. On se rend compte que la terminologie employée est la même. On traite les gens qui sont un peu déviants de fous, d'instables et quand ces gens se plaignent du traitement qu'on leur a réservé, on les traite alors de paranoïaques : c'est très classique ! C'est le premier aspect de convergence entre Munch et Peter.

Puis il y a le fait que comme Munch, mon père a choisi l'exil. Et c'est dans d'autres pays que le sien que Munch a connu sa première reconnaissance en tant qu'artiste ; c'était en Allemagne, pourtant, dans un contexte loin d'être favorable. Pour Peter, c'est un peu pareil, ses premiers accueils critiques importants favorables furent en France ! Il n'a pas de maison, il a beaucoup voyagé, un peu comme on voit Munch se balader d'un endroit à l'autre avec ses toiles. Il y a sûrement encore d'autres aspects, sans doute plus personnels comme la manière dont mon père a travaillé son cadre, les visages, les regards,... Je crois que c'est ça qui l'a interpellé et amené à faire un film sur Munch.

Pour revenir sur un plan plus « politique », tu disais que les marxistes avaient assez mal accueilli le film ; peut-être que ton père se rapprocherait plus d'une philosophie anarchiste, un peu comme on le voit, pour Munch, dans le film ?

Effectivement, si on devait le cataloguer, ce serait plus facile de le mettre dans le courant libertaire. Ceci dit, ce n'est pas quel- qu'un qui a étudié les théoriciens de l'anar-

chie. Ce qui l'a toujours intéressé, ce sont plutôt les expériences libertaires : les mouvements de révolte pendant la première guerre mondiale, pendant la Commune de Paris, pendant la guerre d'Espagne,... Tous ces mouvements qui remettent fondamentalement en cause l'establishment dans toutes ses déclinaisons et qui mettent, aussi, au centre des gens qui ne sont pas des chefs ou des leaders, des gens dont on ne va pas tirer des noms de rue ou en faire des statues ! C'est à ce niveau-là que c'est un libertaire.



Laissons un peu ton père et passons à ton travail personnel. Tu es réalisateur et tu viens régulièrement en Creuse parce que tu es sur un projet en cours de réalisation. Peux-tu nous en parler ?

D'abord, quand on dit que je suis réalisateur, c'est vrai dans la mesure où je suis entraîné de faire un film, sinon ce n'est pas mon métier ! Je viens de finir le tournage d'un film sur les maorés de la Creuse et j'en suis au montage. L'idée m'est venue lorsque j'étais à Aubusson pour présenter *La Commune*. Le soir, on était accueilli chez un enseignant qui m'a parlé de mahorais qu'il avait dans sa classe (lycée professionnel Jean Jaurès). Je confondais avec les maoris et il m'a expliqué que c'était des personnes qui venaient de Mayotte. Quelques temps plus tard, à Paris, lisant un livre de Verschave sur la *Francafrrique*, je suis tombé sur un chapitre consacré à Mayotte et là, j'ai appris la particularité de cette île et, entre autres, l'arnaque coloniale française. Ce n'était pas la première, loin de là ! Mais ce cas était un peu particulier : c'était une partie d'un pays qui avait été découpé pour en faire une base dans l'océan indien ! Et puis, troisième coïncidence qui a fait que je me suis engagé dans ce projet : j'ai appris par un ami qui faisait partie du mouvement anti-apartheid que Lucy September

(représentante de l'ANC en France à l'époque) avait été assassinée par des gardes comoriens qui faisaient partie de la garde présidentielle entraînée par le mercenaire français, Bob De nard. A ce moment-là, comme c'était mon premier engagement dans la lutte anti-apartheid, tout cela a fait bouler de neige dans ma tête et je me suis dit que c'était un endroit où il se passait pas mal de choses ; cela lié à une région (la Creuse) qui, elle-même, est par certains côtés assez « exotique ». Cela m'a décidé à faire quelque chose sur ce sujet.

Je suis alors descendu en Creuse avec ma compagne et j'ai commencé à leur (mahorais) parler, à les interviewer,... J'ai écrit un petit projet et finalement, j'ai pu avoir un peu d'argent du conseil régional. J'ai suivi les mahorais sur un an mais j'ai utilisé aussi des images que j'avais tournées l'année précédente. J'espère que tout sera terminé avant la fin de l'année.

C'était ta première réalisation ou bien avais-tu déjà fait d'autres documentaires ?

J'avais fait des petits films mais ce n'était pas vraiment professionnel. Entre autres, j'étais parti en Palestine avec des missions civiles de protection du peuple palestinien et j'avais tourné un documentaire qui s'appelle « *Night shot* » sur les combats de nuit lors de la première intervention de l'armée israélienne à Bethléem. Mais c'était vraiment sans prétention. J'avais une caméra et j'avais des images sous les yeux : c'est tout !

Le projet sur les mahorais étant presque fini, as-tu autre chose en vue dans la région ou ailleurs ?

Non, pas vraiment. Pendant la réalisation du projet sur les mahorais de Creuse, je suis parti au Brésil avec l'idée de faire un film sur les communautés d'esclaves qui existent encore en Amazonie. J'ai fait pas mal de recherches là-bas. Ces descendants de communautés d'esclaves (qui étaient partis dans la forêt pour fuir les portugais) vivent dans des coins très reculés de la forêt amazonienne. Maintenant ils sont dans une situation de reconnaissance en tant que communauté à part entière qui revendique sa négritude et qui a tout un discours sur l'africanité. Cela d'autant plus que le gouvernement brésilien, depuis Lula, a lui-même un discours là-dessus et a même commencé à leur offrir des réserves sur le modèle indien ! C'est une problématique qui m'intéresse.

Merci bien Patrick et bonne chance.

**Quand je vois
un Stalinien
je change
à Stalingrad**

Presse panoranar

Il existe un grand nombre de publications en France qui, sans être spécifiquement anarchistes, peuvent s'en rapprocher ou présentent un intérêt certain pour les libertaires. En voici quelques exemples.

D'abord une petite publication régionale, **la lettre du cercle Antonio Gramsci** qui n'est en fait que l'accompagnement et le prolongement de l'activité de l'association du même nom. Celle-ci fut créé voilà une vingtaine d'années à Limoges par des membres oppositionnels du Parti Communiste qui le quittaient mais voulaient rester ensemble pour essayer de continuer à avoir une certaine réflexion intellectuelle sur l'évolution de cette société capitaliste qu'ils avaient tant combattue. Le Cercle a alors organisé des conférences politiques, sociales sur des thèmes assez nouveaux pour l'époque comme la flexibilité, toujours dans l'optique d'essayer de comprendre cette société en mutation. Assez vite des personnes d'horizons politiques différents (anciens maoïstes, troskystes,...) ont rejoint l'association mais tout ceux qui avaient des visées politiques (au sens électoral du terme) n'y sont pas restés longtemps car « ce n'était pas rentable ». Alors des personnes n'ayant pas de visées politiciennes sont arrivées comme les libertaires.

Il a été mis en place une sorte d' « Auto Université Solidaire et Populaire » (ou « Auto-école ») qui est, en quelque sorte, toute proportion gardée une continuité de ces structures éducatives imaginées par Fernand Pelloutier dans le cadre des Bourses du travail de la fin du XIX^e siècle. Cette « école » permet de prolonger et d'approfondir certains des thèmes abordés lors des soirées-débats.

Voici quelques exemples des thèmes ayant fait l'objet de soirées : « *Les contre-pouvoirs, de la résistance à l'offensive* » avec M.Benasayag et F. Aubenas. « *Le virage sécuritaire, vers de nouvelles formes d'encadrement social* » avec S.Tissot. « *La prison, ses alternatives* » avec J.Lesage de la Haye. Et le dernier en date (mai 2005) : « *La sorcellerie capitaliste* » avec P.

Pignarre.

La lettre du cercle présente le débat à venir avec quelques textes d'introduction du conférencier et de membres de l'association. On y retrouve aussi le compte-rendu de la soirée précédente avec le débat qui a suivi. Tout cela est complété par d'autres rubriques : tribune, courriers des lecteurs, revue de presse,...

Le cercle Antonio Gramsci permet donc de perpétuer une certaine « éducation populaire » et culture politique chères à tous les libertaires. Nous aurions tort de nous en priver !

Contact : F. JUCHEREAU 31, rue du Clos Sainte-Marie 87 000 LIMOGES



Notre ami Maurice Rajsfus anime depuis près de dix ans le bulletin **Que fait la police ?** (Observatoire des Libertés Publiques). Cette petite publication recense les divers dérapages et bavures policiers... il y en a, et cela touche un « public » de plus en plus large. Les dernières dénonciations d'Amnesty international ou de la *commission nationale de déontologie de la sécurité* à ce propos n'ont guère eu d'effet sur nos gardiens de « la paix » et ce n'est sûrement pas la récente nomination de Sarkozy qui nous encouragera à l'optimisme ! Ces actes inadmissibles sont de plus en plus ciblés sur des personnes parmi les plus actives dans les mouvements sociaux (lycéens de la coordination, militants syndicaux, ...) ou bien plus fragilisées de par leur statut ou origine (sans-papiers, étrangers...).

A la lecture de ces « hauts faits » policiers, une colère mêlée d'une certaine impuissance nous envahit et ne fait que renforcer notre sentiment d'anti-autoritarisme congénital. Lecture salubre mais énervante !

Contact : QUE FAIT LA POLICE ? 7/9 Passage Dagorno 75 020 PARIS

En ces temps de déréglementation du travail, des précaires ont décidé de s'organiser et de résister à un patronat triomphant : ils ont créé l'association « Réseau Stop Précarité » qui s'est donné pour objet de « combattre par tous les moyens et sous toutes ses formes, le développement de la précarité dans le champ social, et plus particulièrement dans le monde du travail ».

L'association s'est dotée d'un journal **No Prék'r** dont le numéro du mois de mai était consacré à l'Europe (Référendum oblige). Le ton était donné d'entrée par une citation de Pierre Bourdieu, en exergue, « *La construction européenne est pour l'instant une destruction sociale* ». En choisissant ce sociologue, vraiment peu suspect d'incompétence ou d'indigence intellectuelle, les précaires de l'association se sont clairement positionnés. La couverture est, en fait, une affiche dont le verso nous présente « L'union européenne de la précarité », tableaux et statistiques à l'appui. C'est édifiant ! A l'intérieur, c'est un pot pourri d'articles tant sur la CES (Confédération Européenne des Syndicats), la directive Bolkestein, le Royaume-Uni (UK) et sa précarité florissante que sur l'Euro-MayDay (le 1^{er} mai des précaires). L'année dernière, les « intermittents du spectacle » nous ont montré que la précarité gagnait du terrain à tous les niveaux. La précarité généralisée ne se prépare-t-elle pas à devenir la nouvelle norme économique et sociale ? Il n'y a guère de temps à perdre. La lutte a commencé, elle sera certainement longue et difficile mais indispensable pour qui espère encore un monde plus juste, plus solidaire et plus libre : en quelque sorte, plus libertaire !

Contact : RESEAU STOP PRECARITE 73, Avenue de la République 92 120 MONTRouGE

Les derniers chiens fous de l'Anarchie

Plus de 10 ans déjà que Florence Rey et Audry Maupin entrèrent avec fracas dans une actualité politique en grande partie neutralisée, muselée, contrôlée. En effet, c'est le 4 octobre 1994 que Florence et Audry attaquent la préfourrière de Pantin pour voler des armes : très vite cela dérapa et tourna au drame. « Un otage » pris de panique, une fusillade, une course poursuite ... avec à la clé 5 morts (dont Audry) et 5 blessés. Les nouveaux « Bonnie and Clyde », les successeurs d'Action Directe étaient de retour, la presse et de nombreux politiques n'avaient plus qu'à se déchaîner : ce qu'elles firent allègrement ! Et on en arriva aux lois « sécurité et liberté » de Pasqua. De là à penser qu'il y a eu manipulation et provocation policières, le chemin semble bien court à certains. C'est vrai que

tout n'est pas clair, beaucoup de zones d'ombre persistent mais est-ce une raison pour ne pas croire que Florence et Audry (et peut-être d'autres ?) avaient choisi librement de lutter à leur manière contre cette société autoritaire et moralisatrice ? Diderot est sollicité pour essayer de nous faire comprendre ce sentiment diffus que peu de gens perçoivent : « *avoir des esclaves n'est rien, ce qui est intolérable, c'est d'avoir des esclaves en les appelant citoyens* ».

Chantal Montellier dans son album essaie de comprendre l'itinéraire de ces deux « chiens fous », enfants des squats, orphelins d'une extrême gauche annihilée, qui, passés à la moulinette médiatique vont devenir des « tueurs-nés » véritables « tueurs de flics » ! Son graphisme si particulier, glacial par certains côtés, tranchant, rehaussé par un noir (âme) et un rouge (mains) omniprésents amène une sensation de malaise. Et ce n'est pas le texte qui dissipera celui-ci, loin de là. Les références à la psychanalyse, au mental en désordre de son père, aux mauvaises in-

fluences (mouvement autonome mais aussi anars faisant figure d'accusés moraux. Jusqu'à citer intégralement le texte-manifeste « Peaux de lapins ! » mais de manière bien ambiguë), à la provocation policière sans oublier le couplet habituel sur « la rage et le désespoir de ces deux révoltés a bien servi la police finalement ! » vont irriter nombre de compagnons anars et avec raison. Les discours moralisateurs de cette gauche bien pensante et bien propre sur elle sont insupportables, alors ne les supportons pas !!

L'album reste à lire même si, pour certains, ce ne sera que l'occasion de mieux connaître la « psychologie » de ces gens qu'il nous arrive de côtoyer dans les manifestations.



« **Les damnés de Nanterre** » de Chantal Montellier (Editions Denoël Graphic. 2005)

« French Tabloïds » de Jean-Huges OPPEL (Editions Rivages thriller 2005)

Ce polar commence fort avec une citation de Saint-Just (1767 –1794) en exergue : « *Un peuple n'a qu'un ennemi dangereux, c'est son gouvernement.* ». Jean-Huges Oppel, en entomologiste social de ces quelques mois qui ont précédé le fameux dimanche électoral du 21 avril 2002, va nous proposer une explication (tout à fait plausible. Ne sait-on pas depuis longtemps que la réalité dépasse presque toujours et de très loin la fiction ?) du résultat qui bouscula une France et des politiques pour le moins surpris. Au deuxième tour, pas de candidat de « gauche » mais, par contre, un candidat d'extrême droite rayonnant. Que s'était-il passé pour en arriver là ? Et pourquoi pas une manœuvre tout en « finesse » de la part d'un candidat prêt à tout pour éviter de finir bêtement en prison ?

Alors, il fallut se mettre au travail : trouver une barge pour jouer avec la vie du plus « haut » personnage de l'Etat, travailler au corps une opinion publique jusqu'à la rendre malade d'un excès de « sécuritite » aiguë et bien d'autres coups tordus encore.

Jean-Huges Oppel avec ce « **French tabloïds** » n'hésite pas à marcher dans les pas d'un Ellroy pour lui emprunter sa « méthode » mais aussi pour lui rendre un hommage bien mérité. Polar cynique, passionnant, car au plus prêt d'une « vérité » tellement banale.

Avril 2007 n'est pas si loin que ça. Il faut nous préparer à un remake foireux ! Tout est bon pour anticiper, même un polar et celui-ci sera sans doute plus utile que les analyses d'un de nos habituels politologues aux ordres.

De la Francafrrique à la Mafiafrrique

F-X Verschave est le président de l'association **Survie** qui milite, entre autres, pour « *ramener à la raison la politique africaine de la France* ». Celle-ci est clairement exprimée dans ces quelques lignes de présentation : « *La politique franco-africaine, autrement appelée **Francafrrique**, est extrêmement nocive. Après la proclamation de l'indépendance des anciennes colonies françaises d'Afrique, des réseaux politiques ont assuré la continuité du pillage du continent noir au profit notamment des hommes de pouvoir en France en plaçant des dictateurs corrompus à la tête des Etats nouvellement indépendants* ».

Ce petit opuscule, qui est la retranscription d'une conférence, nous permet de survoler les rouages de la Francafrrique avec toutes ses dérives mafieuses et criminelles. Comme le **Cauchemar de Darwin**, sa lecture laisse un dégoût amer ainsi qu'une rage refoulée. On ne peut que conseiller les autres livres de Verschave (**La Francafrrique, Noir silence, Noir Chirac, La France et le génocide au Rwanda,...**). Personne ne pourra dire qu'il ne savait pas .

« **De la Francafrrique à la Mafiafrrique** » de **François-Xavier Verschave** (Editions Tribord)

François-Xavier Verschave nous a quitté le 1er Juillet. Verschave fait partie des rares courageux qui se sont attaqués à une République qui n'a cessé de soutenir des dictatures sanguinaires en Afrique.

MUZ'NOUCH - MANOUCH !

5 mecs nous déboulent de Caen à fond les gamelles et ça déménage ! Oui, le groupe **Muz'nouch** est bien là et de plus avec un CD qui vaut son pesant de blé noir : « *Mon p'tit tapin* ». Une avalanche de guitare, d'accordéon, de contrebasse,...pour nous faire vibrer au son de la musique manouche, sans oublier des paroles à faire défriser le (a) plus déluré(e) des bourgeois(es) creusois(es) et c'est rien de le dire !

Pour vous mettre l'eau à la bouche (paroles sans musique), un extrait choisi.

Rimbaud n'a plus qu'à bien se tenir avec son « *Merde à Dieu* » écrit à la sauvette sur le mur des églises. Cela ne fait plus vraiment le poids avec ce « *L'Bon Dieu* » sans équivoque :

« *Parce que combien de crimes, de tortures, d'infamies/ D'Hérode en passant par la saint Barthélemy/ Brave Dieu de Bosnie ou d'Alger de Paris/ Que de souffrance en ton nom jusqu'au cœur de nos vies/ Tout ça pour un bon Dieu un type que jamais/ Personne là mon Dieu n'a vu ni rencontré/ Un pauvre type qui n'partage même pas le thé/ L'apéro des copains et qu'on attend en vain* »

En attendant **Muz'nouch** en Creuse, il nous reste leur indispensable CD.



www.boz-art.com/amavada/muznouch/

14 – Les programmes de l'été



René Bourdet

Rencontres littéraires et musicales en compagnie à auteurs, à acteurs et musiciens. Entrée libre

Dans l'atelier du peintre Gavarni à La Spouze 23230 La Celle sous Gouzon tél. 05 55 62 20 61

6ème Jardins - Jeudis de la Spouze

26 juin

17h00 - inauguration exposition Rémi Penard

18h00 - poèmes et chansons autour de la nature, l'arbre et la haie

14 juillet

16h00 - présentation de l'exposition Gérard Philippe

18h00 - Le Théâtre et ses ouvriers: Antonin Artaud, Bertolt Brecht, Louis Jouvet, Jean-Paul Sartre... accompagnement musical, Pauline Cazier, flûte à bec

21h00 - «La Scierie» de Jean-Claude Bray

21 juillet

18h00 - Enfants en liberté (contes et chansons)

21h00 ~ «Complaintes fidèle, infidèles» chansons avec Isabelle Tourbier et René Bourdet

28 juillet

18h00 - Balade contée avec Jean Claude Bray «Le conte de la princesse donnée au loup»

21h00 - Jan Do Melhau et Bernard Combi «Le diable sous la porte» chansons occitanes

4 août

10h00 - 20h00 - marché du livre d'occasion

16h00 - « Tous les poètes sont morts sauf les vivants » lectures improvisées

21h00 - Concert musique actuelle: Christian Pacoud

11 août

18h00 - Poésie en liberté pour les enfants

21h00 - « Est-ce ainsi que les hommes vivent » Louis Aragon avec Isabelle Tourbier et René Bourdet

18 août

18h00 - « Il faut une fleur » de Gianni Rodari avec Michel Parot

21h00 - Chansons du Québec avec Hélène Maurice

25 août

18h00 - Cabaret littéraire pour les enfants avec Michel Parot

21h00 - Correspondances amoureuses et littéraires de Tristan L'Hermitte à Simone de Beauvoir

30 août

21h00 – Georges Sand : la correspondance

Les 1er Lundis littéraires de la Spouze

Complément naturel des Jardins jeudis créés en l'an 2000. En cette année 2005 nous recevrons entre autres : Jean-Claude Bray, Ana-Maria Deveselu, Jan Do Melhau, Hélène Maurice, Isabelle Tourbier et bien d'autres artistes, historiens, musiciens, poètes et auteurs.

Lundi 11 juillet à 21h00

«Les histoires de Jarnages» avec Daniel Dayen accompagnées des Histoires d'Alfred

Lundi 18 juillet à 21h00

«Histoire des prisonniers de guerre 39/45» témoignages et récits de prisonniers avec Yves Durand, historien accompagnement musical Flûte à bec, Pauline Cazier

Lundi 25 juillet à 21h00

«Jardins secrets» trois comédiens se découvrent avec les textes qu'ils aiment Jean-Claude Bray, Michel Parot et René Bourdet. Intervention musicale Georges Prudent, vielle à roue.

Lundi 1er août à 21h00

Mahmoud Darwich, poète palestinien Ignazio Buttita, poète sicilien « le poète sur la place » Accompagnement musical Emmanuel Monnet, vielle à roue

Lundi 8 août à 21h00

«Récital Jacques Prévert» Isabelle Tourbier et René Bourdet

Lundi 15 août à 21h00

«la chanson foraine» poèmes et chansons autour de l'orgue de barbarie Guillaume Apollinaire, Verlaine, Mallarmé, Mouloudji, Mac Orlan, Piaf. . .

Mardi 23 août à 21h00

«Les Chimères» et «Aurélia» de Gérard de Nerval avec Ana Maria Deveselu, violoniste et René Bourdet

Mardi 30 août à 21h00 «La correspondance» de George Sand avec Ana Maria Deveselu, violoniste et René Bourdet

Les jardins jeudis hors les murs avec: «Complaintes fidèles, infidèles»

Vendredi 29 juillet à 21h00 à Aubusson

«Au fabuleux destin... café» (6, rue Roger Cerclier)

Mardi 9 août à 21h00 à Bétète à l'Abbaye de Prébenoit

Marché du livre d'occasion le jeudi 4 août de 9h à 20h, toute la journée, lecture de poèmes et autres textes d'auteurs présents.

Deux expositions:

26 juin – 12 juillet Rémi Penard : "décrire l'arbre".

14 juillet – 30 août "Gérard Philippe, un

**Association NAUT'ACTIVE
Plan d'eau de la Naute 23190
Champagnat / St Domet
05.55.67.12.54 / 06.22.80.46.56**

Les concerts dans l'été

Jeudi 7 Juillet :

LE CHAUFFEUR EST DANS LE PRE (chansons musette/jazz)

Jeudi 14 Juillet :

LATCHO VIBRES (jazz manouche)

Vendredi 22 Juillet :

LE FACTEUR (chansons latino/musette)

Jeudi 28 Juillet :

FOND DE POCHE (chansons swing/manouche).

Jeudi 04 août:

Folklore du monde: L. Martinique (partenariat avec le festival «Les Fortes du Monde» (Felletin)

Jeudi 11 août :

LES CHEVAUS (fanfare et plus si affinités)

Mercredi 17 août :

LA GUINGUETTE A ROULETTES (chansons de roulotte)

Jeudi 25 août :

LA MUSE A ZEZETTE (chansons amusettes)

+ des apéros concerts surprises tout au long de l'été

+ 2 grandes après midi musette au bord de l'eau:

Dimanche 24 Juillet

avec Jeannot Jagaille

Dimanche 21 Août

avec Jean Marie Couegnas (sous réserve)

Et aussi : Stages de cirque, Animations enfants, Animations nautiques et de plein air.

ASSOCIATION "ENFERMES DEHORS"

**Plan d'eau de la Naute 23190
Champagnat / St Domet
05.55.67.12.54 / 06.22.80.46.56**

**Vendredi 26 et samedi 27 Août
FESTIVAL ENFERMES DEHORS**

Avec le vendredi : à l'apéro Jeff Zima (trash blues), en soirée : Debout sur le Zinc, Fils de Teuhpu, Vlad (fanfare du Belgistan),

et le samedi à l'apéro Moi et son orchestre, en soirée : Martine City Queen, Géraud, Tambours du Bronx.



Christian Pacoud
« L'insoumis »



Les programmes de l'été -15

L'ATELIER, Bar boutique
Royère de Vassivière. 05 55 64 52 22
www.latelier23.com

Juillet

Samedi 2 Juillet

Concert PONEY CLUB, Post - Rock

Jedi 7 Juillet- 22h

Concert SHEF SHA WAN, Ethno - Fusion

Samedi 9 Juillet- 22h

Concert, LE CHAUFFEUR EST DANS LE PRE, Chanson

Jedi 14 Juillet- 22h

Concert le QUINTET de BŒUFS, Jazz - Groove

Samedi 16 Juillet- 21h

Soirée Electro, Dj SOUTECK, CANDY + Guest Drum'n'Bass Breakbeat...en collaboration avec Girafe Production

Mardi 19 Juillet- 21h

Projection Télé Millevaches, Magazine du mois de Juin, Durée 52 minutes

Jedi 21 Juillet - 22h

Concert OUICHE LORENE, Fanfare Funk - Ska - Punk...

Samedi 23 Juillet- 22h

Projection Plein Air, Organisée par le Comité d'Animation de Royère de Vassivière et l'association Emile à une Vache, place Pierre Ferrand. Le choix du film reste à déterminer.

Samedi 30 Juillet- 22h

Concert ORCHESTRE INTERNATIONAL DU VETEX (le Vetex est une ancienne usine textile à Courtrai en Belgique) Fanfare Funky - Jazz - Latino... composée de 14 musiciens transfrontaliers. 1 soussaphone, 2 trompettes, 2 trombones, 1 bugle, 1 grosse caisse, 1 caisse claire, 1 percus légère, 1 sax alto, 1 clarinette, 2 flûtes traversières, 1 accordéon.

Août

Jedi 4 Août

Concert Avec Deux Formations FANTAZIO, Jazz - Blues - Contrebarrissement, LES PAPAFAARD Fanfare Afro - Jazz

Samedi 6 Août

Concert LAVACH' (nom du pain traditionnel en Arménie)

Mercredi 10 Août

Concert LES CHEVALS, Fanfare Poétique - "Brass Band à la Conque"

Jedi 18 Août

Concert MAM, On vient écouter une accordéoniste et un altiste...

Samedi 20 Août

Pas De Concert Ouverture du Festival "Paroles des îles..." avec Mimi Bathélmy (Haïti) : "Iles Animales" Salle polyvalente de Royère de Vassivière

Mardi 23 Août

ProjectionTélé Millevaches, Le Meilleur de l'année de Télé Millevaches Durée 60 minutes

Jedi 25 Août

Concert JEFF ZIMA BAND, Traditional Trash-Blues, Speed Boogie, Stomps, Jump, Old-time New Orleans Jazz & Ragtime, Yazoo Mambo et Delta Mud sont les standards du répertoire de Jeff ZIMA.

Samedi 27 Août

Concert la MUSE à ZEZETTE, Fanfare - Musette

Septembre

CHARLOTTE ETC...Chanson

LA GRANGE A FOIN (spectacles à prix libre)

Association Contrechamps, Trasrieux, 87460
 St Julien le Petit 05 55 69 13 18

Vendredi 1 Juillet

Concert EP "chansons électro pyjama"

Samedi 16 Juillet

Théâtre "L'homme qui plantait des arbres" d'après Jean Giono par la compagnie franco-chilienne de Bordeaux "Pat'Côté"

Samedi 30 juillet

3ème Main, collectif de curieux installe son campement et vous invite à "prendre le temps"

Samedi 20 août

Concert MAM, musique contemporaine et jazz trad.

Samedi 17 septembre

"Soirées d'histoires" avec l'association "Les Passeurs d'histoires".

Du 25 juin au 3 juillet

Expositions Elisabeth Rogers, peintre et Claude Pouget, plasticien sculpteur.

14 et 18 juillet

Stages de théâtre avec la compagnie Pat'Côté.

Soirée autour des Mathématiques le vendredi 5 août 2005 à 19h 30

"...l'infini..." par Martin Weiman
 à la librairie "Passe-Temps", 8, avenue
 de la Paix 87 120 Eymoutiers
 (05 55 69 44 30)



Jean Estaque Du 24 Juin au 28 Août Chapelle de la Sénatorerie à Guéret

« Estaque ne plaisante pas avec la forme mais s'amuse avec l'idée.

Rien ne l'arrête, pas même l'absence de dieux, de saints ou de héros.

Il crée les siens : des tout noirs, des tout bleus, aux cheveux de balais brosse, des un peu gauches, comme les précurseurs parce qu'ils trouvent ainsi une force primitive, des tutélaires brutaux qu'un trait noir souligne. » Jean-Marie Chevrier in la plaquette de l'exposition

SUN and SOUNDS Reggae Festival Non vérifié!

Concert 29/30/31 juillet 2005]

3 jours de son reggae au bord du lac...

Bleck Uhuru, Sister Carol, Horace Andy, Positive Roots Band, Aba Shanti I, Natural Black....

Lieu: **Masgrangeas Royère de Vassivière**

Horaires: 17h00 à 03h00

Tarifs: 23€/soirée - 55€ pass3J

Contact: [stephane]

Téléphone: 0632608914

URL: [http://www.sunandsounds.com]

Mosaic Cité concert [23 Juillet]

Des stands tenus par des représentants des communautés de quartiers, des animations, à boire, à manger et pour terminer cette journée, un concert raï-rock avec le groupe montpellierain les Boukakes à partir de 21 h

Lieu: Parking Brézard Guéret

Horaires: Toute la journée

Tarifs: Gratuit

Contact: [Oasis]

**La barricade
ferme la rue mais
ouvre la voie**

Comment pouvez-vous vivre, gens d'argent et de caviar avec ces poux que vous ne grattez pas ? *Ismaël AÏT DJAFER*

16 - Poètes, vos papiers !

le Psilote

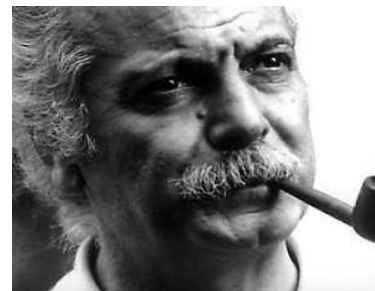
Hommes pressés, carcasses du temps, ou simplement anticléricaux, peu d'entre nous ont eu la malchance de fonder leur athéisme sur autre chose que du vent. Pour y remédier, il est en effet nécessaire de mettre le nez dans le caca de l'histoire. Le judéo-christianisme, dès le départ, repose sur une dichotomie -et non une dialectique, entre souci d'égalité sociale et ordre moral. Dès le "Lévitique" (non il ne s'agit pas d'un précis de lévitation mais du code de la caste sacerdotale des anciens Hébreux) on voit se dessiner une césure nette, pour ne pas dire un hiatus, entre la première partie qui tente de codifier à l'usage du monde antique l'anarcho-communisme commun à notre ancêtre préhisto mais désormais irréalisable en raison de la trop grande fécondité d'homo sapiens sapiens -rappelons que l'ensemble de l'humanité descend de populations de 5 à 10000 reproducteurs seulement à l'époque du paléolithique supérieur, il y a 50000 à 100000 ans, et la seconde partie qui préfigure déjà les bûchers de l'Inquisition et le Marteau des Sorcières. Plus facile de traquer l'hérétique que d'instaurer l'égalité sociale. On retrouve cette dichotomie dans le récit du Nouveau Testament qui voit s'opposer féroce ment "Sadduccéens" libéraux (théologiquement) et "Pharisiens" stricts observateurs de la lettre. Or, seuls les derniers survécurent en tant qu'école à la diaspora qui suivit la chute de Jérusalem en 70 du calendrier courant. Tout près de nous, l'histoire est encore brûlante sans mauvais jeu de mots, les courants socialistes et révolutionnaires qui animaient le peuple juif dès les débuts du mouvement ouvrier au 19ème siècle disparurent avec la Shoah, d'où seul émergea le courant sioniste, à quelques exceptions près. L'anticléricisme trouve sa sève dans ces faits historiques. L'athéisme révolutionnaire ne consiste pas à marcher dans "dieu" du pied qui porte chance, mais à démontrer l'incompatibilité de la révélation judéo-chrétienne avec les exigences de la révolution, ce en quoi Bakounine à cette fois entièrement raison.

Milo

Bonne nouvelle
Les mutins de 1915
Ont fusillé Pétain ce matin

Ils fraternisent
Ont des amours
Grimpent aux arbres
Pour regarder
De plus près le soleil

Je viens de décrire l'âge d'or
Pour Creuse-Citron, René Bourdet
Juillet 2005



Nuit Brassens concert [Vendredi 22 Juillet]

4 groupes creusois sont invités à rendre hommage à Georges Brassens : EP, Faham, Les Agités du local, Kiowa reprennent 20 titres incontournables de cet immense artiste de la chanson française
Lieu: Place du Conventionnel Huguet Guéret
Horaires: 21 h
Tarifs: Gratuit

SUR LA GRAND'ROUTE

Nous sommes les crève-de-faim
Les va-nu-pieds du grand chemin
Ceux qu'on nomme les sans-patrie
Et qui vont traînant leur boulet
D'infortune toute la vie,
Ceux dont on médit sans pitié
Et que sans connaître on redoute
Sur la grand'route.

Nous sommes nés on ne sait où
Dans le fossé, un peu partout,
Nous n'avons ni père, ni mère,
Notre seul frère est le chagrin
Notre maîtresse est la misère
Qui, jalouse jusqu'à la fin
Nous suit, nous guette et nous écoute
Sur la grand'route.

Nous ne connaissons point les pleurs
Nos âmes sont vides, nos cœurs
Sont secs comme les feuilles mortes.
Nous allons mendier notre pain
C'est dur d'aller (nous refroidir) aux portes.
Mais hélas ! lorsque l'on a faim
Il faut manger, coûte que coûte,
Sur la grand'route.

...

Gaston Couté



Nous vous proposons Creuse-Citron à prix libre. C'est, pour notre collectif, une démarche politique, non marchande, alors que par ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité : c'est donner la possibilité d'acquiescer un même produit selon ses moyens et ses motivations. Sachant que tout a un coût, sachez que celui de fabrication de Creuse-Citron est de 50cts.

Creuse-Citron s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir. **Creuse-Citron** est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron
Courrier : 7, Les Chambons
23150 St-Martial Le Mont
Courriel : creusecitron@free.fr

IPNS

Dépôts

Aubusson : Bar *Au Fabuleux Destin*, 6 rue Roger Cerclier.

Champagnat : Snack-bar *Aux deux Pas d'là*

Chaussidoux : Bar Restaurant *La Stabu*
23200 St Maixant

Guéret :
Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.
Librairie *Les Belles Images*, rue Eugène France.

Royère : Bar *L'atelier*.

Sardent : Bar *Chez Bichette*

Eymoutiers : Librairie *Le Passe-Temps*

Abonnements

Les frais d'envoi postaux sont de 1 € par numéro. **Creuse-Citron** étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts. Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir et envoyez-nous le montant correspondant en timbres. Ou bien adressez-nous un courriel pour recevoir la version PDF.



© La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal est libre et fortement encouragée.